

Véronique PESTEL : Canis Bulle

Décembre A Paris / Partir / Chanson Des Sans-Voix / Prisons De Femmes / Qui / Canis Bulle / Trois Petits Chanteurs / " Il Faut Savoir... " / Klara Valse / Le Temps / Porter Le Lourd / Tout De Toi / Pré En Bulle / " Pour Vivre... " / Les Mains Blanches / Les Chanteurs / Quel Est Ce Vol / L'Hirondelle / Printemps / Ave / Mimi De St Julien / Qu'As-Tu Vu La Vieille / Au Fil Des Autres. (66'53")

JC Barens Productions / Mosaïc Music Distribution ESP 023 © 2005 (<http://veronique.pestel.free.fr>)

Deux pianos sur la scène du Théâtre de l'Essaion, en avril 2005, vont rivaliser de talent. Pour la réalisation de **Canis Bulle**, Véronique Pestel a choisi le duo instrumental, comme un duel, comme une osmose, une suprême élégance de la virtuosité. Michel Precastelli assume son rôle avec ce bel effacement qui révèle par là même une grande âme. Tout au long de cet album, riche de

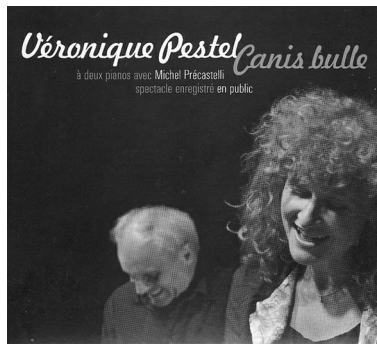
23 titres, on sentira la connivence permanente entre la chanteuse et le musicien, entre le compositeur et la magicienne, et l'oeuvre toute entière est lumineuse de cette intelligence et de ce talent conjugués.

Michel Precastelli, compositeur émérite devant l'Eternel, a travaillé pour Colette Magny, Francesca Solleville (en collaboration avec Pierre Grosz). Nous savons encore qu'il a participé aux **P'tits Mots Doux**, de Fabienne Marsaudon, ce livre-CD de 50 pages paru aux Editions Monte Cristo.

Tous talents confondus, **Canis Bulle** est une consécration, le plus abouti sans doute des albums de Véronique Pestel qui apparaît désormais sur scène légère de quiétude et pieds nus, à la façon de Cesaria Evora, alternant avec bonheur les chants et les récits, depuis le tabouret jusque devant son public, s'accompagnant à la guitare, ou bien a capella, debout, resplendissante.

La puissance de sa voix, qui module si bien les registres de l'émotion, fait peser la canicule sur la campagne écrasée de soleil. **Canis Bulle**, que pourrait-il faire d'autre quand "*Le faisan crie / Le chien l'ignore / Il fait vraiment trop chaud dehors*" ? La musique et le chant créent la touffeur d'un jour d'été où "*L'on n'entend plus sa propre voix, Sans importance, Dans le silence Où les humains n'existent pas*"...

La torpeur du jour est passagère, et l'humain reprend vite sa place dans le coeur de Véronique Pestel qui s'est penchée sur la condition féminine des incarcérées, à travers ces **Prisons De Femmes** qui nous forcent à modifier notre regard, nos préjugés, nos craintes, pour mieux aborder la réelle souffrance des détenues : "*Trop de fatigue et de coups tordus... Trop de fatigue et de tours de clés...*" et surtout, "*Faire semblant d'admettre, Qu'on n'a plus ni dieu ni maître, Quand le vide est tout autour Du puits d'amour*".



Il y a ces geôles bien béton, bien barreaux, mais il y a aussi ces prisons intérieures, là, dans la tête, de celles qui nous font **Porter Le Lourd**, lorsque les exigences de la relation amoureuse paraissent insurmontables : "*Porter l'Amour, planter, laisser lever*". Comme si cet espace émotionnel était une friche à cultiver, sans cesse. A défaut, la vie n'est qu'un désert, si l'on en croit le

poème désenchanté de Liliane Wouters, **Pour Vivre**. "*Je n'ai rien semé dans la terre qui reste, en nous disant : je vous attends*". Avec une infinie tendresse, Véronique Pestel ne laisse aucune chance à la jachère. **Tout De Toi** apparaît comme une déclaration inconditionnelle à l'être aimé : "*J'aime tout de toi, tout de toi, de toi j'aime, tout ce que tu dis, tout ce que tu fais...*". Chanté avec la véhémence appropriée, le texte n'ignore pas le risque de rupture ("*Rien ne résiste à l'épreuve des faits*"...).

Ailleurs, sur fond de piano, les mots de Liliane Wouters, encore, poétesse authentique. **Il faut savoir tout perdre, même soi, même le souvenir de soi...**

C'est là le génie de Véronique qui, à chacune de ses prestations, donne volontiers à découvrir des talents ignorés, dans un partage essentiel de la vibration. C'est ainsi qu'elle exhume **L'Hirondelle**, de Louise de Vilmorin, sur une mélodie fort seyante suggérant le vol impromptu de la messagère du **Printemps**. Ecrit par Marie Gevers en 1918, **Printemps** renaît sous le vêtement musical dont l'a parée Véronique Pestel, et c'est, un peu avant l'heure, de l'Aragon qui coulerait sous la plume : "*Le grand coq était blanc, avec un chapeau rouge, Et l'enfant tout en rouge avec un bonnet blanc*"...

Cependant, le plus émouvant de ces emprunts, celui qui m'a laissé ainsi médusé, pantois, aux franges même des larmes, c'est ce poème vertébré de Lucette-Marie Sagnières, **Quel Est Ce Vol ?**, poème dont l'interprète suscite la musique alaire et porte au dénouement d'icelui sa fabuleuse intensité : "*Où va le sang, Si las, si lent, Et quels Papillons noirs Au fond du soir M'appellent ?*"

Plus mordant, et tellement intemporel, ce poème de Jean Duino, **Qui**. Véritable prouesse vocale de Véronique Pestel qui nous amuse de ces digressions

sérieuses sur les singularités de la race humaine : “*Qui que des os, Qui que du lard, Etique, obèse, Qui qu'on n'évalue qu'en dollars, Vu ce qu'il pèse...*” Il lui fallait encore la perspicacité littéraire et son talent de compositeur pour chanter **Ave**, poème de Catherine Pozzi aux allures moyenâgeuses : “*Très haut amour, S'il se peut que je meure, Sans avoir su d'où je vous possédais, En quel soleil était votre demeure, En quel passé votre temps, En quelle heure, Je vous aimais...*”

Si les emprunts sont nombreux dans cet album de la plénitude, ce n'est pas faute d'inspiration. Inventive et féconde, la chanteuse propose ici de ces contes à réfléchir debout dont elle a le secret : **Trois Petits Chanteurs** ou le destin de ces ménestrels dont on se souvient vaguement, victimes de l'oubli général, ou encore **Qu'As-Tu Vu La Vieille**, entraînant et ludique, nous confiant l'expérience et l'intelligence de l'aïeule qui préférera, au marasme ambiant, la musique salvatrice : “*J'ai vu que la terre Tourne à petits pas, Trois pas à l'arrière, trois pas à l'endroit, J'ai vu que les guerres Font des petits tas, Pour ceux qu'ont l'oseille De ceux qui n' l'ont pas*”...

L'exigence de Véronique Pestel va plus loin, lorsqu'il s'agit de vivre **Au Fil Des Autres**, avec ses atours et ses blessures, une certaine gravité dans le sillage du prochain : “*Bonheur à vie, bonheur à vous / Quand je m'agrippe à votre cou / Je pourrais n'être qu'un licou / Vous me portez comme un bijou... sans oublier pourtant tout à fait que sa vie ne tient qu'au fil des autres, et tient d'un peu chacun*”.

Cette imbrication fragile de l'un à l'autre éclaire encore le propos de **Klara Valse**, ou le deuil vécu, semble-t-il, d'une enfant trop tôt disparue. La musique et le chant, poignants, ouvrent dans cette élégie funèbre un espace possible à la consolation : “*Qu'aurais-tu souffert, Klara, Si la mort ne t'avait sortie de là ? De ce corps couché, de ce cerveau plat, Relié par des fils de soie ?*”

Témoin de son temps, Véronique Pestel l'est à part entière. Elle ne peut manquer par ailleurs cet hommage superbe à ses correligionnaires, **Les Chanteurs**, meurtris, extravagants, généreux, diserts, marginaux, “*Entre l'art et la vie, comme des passeurs de rives*”. C'est la même intuitive perception qui conduira l'artiste à analyser **Les Mains Blanches**, à travers une chanson toute en douceur où la rudesse du temps des

Corons est évoquée : “*Je les regarde (les mains) et je repense / A toutes les mains de mon enfance / Blanches de lessive ou noires de suie / Dures à la tâche mais douces, douces / Blanches de lessive ou noires de suie / Dures à la tâche, douces à mes tifs*”.



Une enfance déjà évoquée dans **La Maison De L'Hay**, autobiographie si chère à la chanteuse qui s'exprimait alors *en charabia*. Véronique enfant préparait déjà son **Pré En Bulle**, gourmande de mots et du mystère qui les entoure, des mots qui dansent comme sa musique : “*Ils sont l'herbe entre les pavés de nos mémoires courtes, les palimpsestes délavés de nos surfaces littéraires, Ils sont le verbe et sa nausée de n'pas savoir où il commence*”...

Il y a les mots qu'elle module, et les mots qu'elle reçoit. Ainsi reprend-elle avec bonheur la création de Gilbert Laffaille, **Chanson Des Sans-Voix**, teintée de blues et de gospel, un hymne à l'humanité, un pied-de-nez à la misère, et le fantôme des favelas en filigrane : “*C'est la chanson de la grêle et de la tôle ondulée*”...

Dans **Canis Bulle**, Véronique Pestel revisite deux titres de son album **Babels**. Thème récurrent des poètes, **Le Temps**, ou cette obsession de la fuite en avant, inexorable. Puis **La Mimi De St Julien**, dont Michel Precastelli signe la partition. Nouvelle version, donc, plus feutrée que dans **Babels** pour ce dernier titre qui reste un hommage magnifique aux chanteuses francophones qui ont éclairé, ou éclairent encore le parcours musical de notre siècle, depuis “*La Vaucaire des douceurs*” jusqu'à “*La Francesca des faucilles*”, “*La Magny des grandes choses*” ou “*La Messia du siècle noir*”. **La Mimi De St Julien** reste un inventaire non exhaustif des grandes dames de la scène, chacune d'elle étant désignée avec l'intelligence du cœur et l'ineffable don d'observation de Véronique Pestel : “*La Sapho comme un crotale Nous la chante à l'orientale*”...

Belle performance du compositeur Michel Precastelli qui signe encore la partition délicieuse d'un **Décembre A Paris**, désœuvré mais douillet, sur des paroles de Véronique Pestel : “*Et j'ai attendu Le bonheur têtue De rentrer chez moi De rentrer chez toi Entre nos deux bras*”, et décline en harmoniques les diverses formes de **Partir**, magnifique instant qui nous invite à réfléchir sur toutes les formes du départ : “*Partir, c'est mourir un peu, C'est être de ceux Qui cèdent la place*”...

Quand Véronique Pestel nous laisse, à l'Essaion, ou plus récemment à Labrit (voir page suivante), je sais à présent que ça n'est qu'une trêve. Elle nous reviendra,

riche de talent et de détermination, belle de ce charisme inné qui ne vole rien à quiconque.

Pour reprendre ton mot, Véronique, nous te portons comme un bijou, rare qui plus est.

Alain RIVED
Avril 2007

Véronique Pestel en concert à Labrit

Il est des jours de grisaille où l'on n'attend rien de particulier, oisifs que nous sommes et peu enclins à des occupations dominicales laborieuses. Je fus avisé par courrier que le festival "Chantons sous les pins" organisait à Labrit, petite commune au nord de Mont de Marsan, ce dimanche 25 mars 2007, à 15 heures, un double concert Pestel / Laffaille.

Si fait ! Le jour dit, je prends la route sous une pluie battante et me dirige derechef vers le lieu salubre où se passe la chose. J'arrive à 13 heures au village Labrit et m'étonne de n'y rencontrer... personne ! Une église, quelques commerçants fermés, un crédit agricole sans guichet automatique, une salle des fêtes fermée, une mairie close (nous sommes dimanche, et hors période électorale, faut pas exagérer !). Ce qui m'inquiète le plus, c'est de ne trouver aucune affiche dudit concert ! Je vagabondai sur le pavé mouillé, suspectant soudain une erreur sur la date du spectacle. L'heure approchait. Soudain, à l'autre bout de la place, un mouvement. Un couple errant s'attardant sous la pluie. Je m'approche à grands pas : "Véronique Pestel, vous connaissez ? - C'est là, derrière vous, La salle peinte en jaune !"

Et là, soudain, tout s'est précipité. Ce camion d'un accordeur de piano, cette voiture festivalière "Chantons sous les pins", ce bâtiment fort habilement rénové en salle municipale, sur les portes duquel l'affiche Pestel annonçait le concert, j'y étais passé devant quinze fois sans y prêter la moindre attention ! Alors des voitures sont arrivées de tous côtés, et les portes se sont ouvertes. Une buvette y servait chocolat chaud, café, bière, dans une ambiance conviviale à vous réconcilier avec le mauvais temps. Près du bar, un chien, que je reconnais aussitôt. Je m'adresse à Babeth (Elisabeth Bernal, fidèle collaboratrice artistique de Véronique Pestel) : "C'est bien Fine bulle ! Le chien de l'album ? - C'est elle !" J'observe l'affluence, gens distingués, gens du cru, que l'occasion a réunis dans une chaleureuse unicité.



La salle se remplit, longuement. Il est presque 16 heures lorsque les lumières s'éteignent et que le brouhaha des conversations tombe.



Véronique Pestel entre en scène, belle de décontraction et nimbée de bonheur. Elle insufflera tout au long de sa prestation une idée généreuse de la vie, et une somme d'émotion qui n'aura pas échappé à mes voisins, dont j'entendais les commentaires : "Eh beh là, y'a du travail !"

Michel Precastelli n'ayant pu assurer le deuxième piano, la chanteuse eut recours, "pour son plus grand bonheur", au talent d'une jeune et redoutable pianiste, intimidée mais valeureuse, qui accompagnera l'artiste tout le long de son récital, axé principalement sur le dernier album de Véronique Pestel, *Canis Bulle*. L'occasion m'est ainsi offerte de vous entretenir du contenu de cet album dans les pages de Vinyl, où l'on a encore cette liberté d'écriture et de choix qui a fait la réputation du journal.

Auparavant, je voudrais signaler le talent de cette chorale locale, Atout Choeur, qui nous a éblouis, à l'issue de la prestation de Véronique Pestel, d'une interprétation magistrale du *Corps De La Misère* et *Mie D'Amour*, tirées du répertoire de la chanteuse. Avec la même ingéniosité, ils ont offert une version prestement enlevée de *Il Est Cinq Heures, Paris S'Eveille* avant de terminer, sur une forme plus convenue, par *Aimer A Perdre La Raison*.

L'heure tardive m'a poussé vers la sortie, avec ce bonheur un peu gâché de n'avoir pu savourer la prestation de Gilbert Laffaille.

Ce fut une bien belle journée sous les pins !

Alain RIVED - Mars 2007

(Retrouvez Véronique Pestel en nos n°s 7, 13, 17 & 28)

Quatre albums toujours disponibles (<http://veronique.pestel.free.fr>) :

La Parole de L'Autre (1992), *Laisser-Courre* (1995), *L'Appeau Des Mots* (1998), *Babels* (2001).

